

QUINTE FLUSH

C'était quoi ce bruit ! J'essayai péniblement d'ouvrir les yeux qui ne voulurent pas répondre à mes ordres. Je ressentis une forte pression locale au niveau de ma boîte crânienne comme si une armée de neurones hurleurs y avaient élu domicile et se battaient pour revendiquer la propriété exclusive de mon cerveau. Mieux valait prévenir que guérir et garder les yeux fermés le temps que tout le monde se calme, en essayant un tant soit peu de me remémorer les derniers événements de la veille.

Depuis quelques mois, j'enchaînais les ruptures sentimentales et à chacune d'entre elles, je me retrouvais au point de départ. Trouver refuge chez mon frère jumeau n'était pas la meilleure idée du siècle, surtout qu'il ne faisait pas dans la dentelle, enfin si je puis dire. Une partie de poker avec quelques-uns de ses potes, de l'alcool à volonté et des pizzas n'auraient jamais dû faire partie du programme de ma soirée. Je m'étais pourtant juré de ne plus tomber dans ce traquenard, sachant que je n'avais pas ma place au milieu de toute cette testostérone, de leur discussion graveleuse et de leurs débats misogynes. Trop simple et pourtant si tentant.

J'entendis des chuchotements et des rires étouffés qui provinrent de la chambre de mon frère. Un rapide coup d'œil circulaire pour visualiser des vêtements jetés de part et d'autre de la pièce ne me rassura guère sur mon état d'ébriété d'hier soir. Je me levai en laissant échapper une plainte douloureuse, essayant de réduire l'étau qui m'enserrait le crâne, et me traînai laborieusement dans la salle de bain commune aux deux chambres. Tout en prenant une douche salvatrice, je pestai contre mon jumeau qui n'avait pas su modérer ma consommation d'alcool. Qu'avais-je donc fait entre la partie de poker et le chaos neuronal de ce matin ? C'était le trou noir.

Le reflet du miroir renvoya l'image d'une trentenaire au visage ovale, des yeux noisette doré ternis par des cernes sombres, des sourcils artistiquement dessinés, un nez fin et des lèvres délicatement ourlées grimaçantes de désapprobation. Après m'être lavée les dents, j'appliquai une crème rosée qui rehaussa la fraîcheur de mon teint, nécessaire pour cacher les excès de la veille. Je coiffai d'un balayage énergique, mes cheveux courts blonds surfeur avant d'enfiler à la hâte un top et un shorty. Sans

trop me poser de questions, je me précipitai dans la chambre de mon jumeau pour lui dire ce que je pensais en fanfare et lui en toucher deux mots.

La main sur la poignée de la porte ouverte, mon visage s'apostropha devant le spectacle ensorcelant qui se déroulait sous mes yeux. Mon frère Yann fixait dans les yeux un homme agenouillé devant lui avec un sourire carnassier, les deux mains enfoncées dans sa chevelure. Celui-ci me tournait le dos et je vis sa tête osciller sur l'aine de mon frère, un gargouillement gourmand sortant de sa bouche emplie. Yann leva lentement ses pupilles dilatées dans ma direction, souleva les sourcils en signe d'interrogation sans se départir de son sourire mutin comme pour m'inviter à ne pas détourner le regard. L'effet fut immédiat, ce voyeurisme en direct provoqua des picotements qui inondèrent mon bas ventre. Sans demander mon reste, je refermai silencieusement la porte pour retourner dans la salle d'eau me soulager de mes doigts, partenaires de jeux toujours disponibles et jamais déficients.

En préparant le café, je rageai dans ma barbe qu'on ne m'y reprendrait plus. Il fallait que je trouve rapidement un appartement, sinon j'allais basculer soit dans la masturbation immodérée, soit dans l'orgie débauchée. Ni l'une ni l'autre ne trouvant grâce à mes yeux, je pénétrai dans le salon pour récupérer mon ordinateur portable quand un mouvement furtif attira mon attention. Un homme torse nu, de carrure mince mais athlétique était endormi sur le sofa trop petit pour sa taille, dans une position nonchalante, les jambes écartées dont une juchée sur l'accoudoir.

Oubliant la raison de ma présence en ces lieux, je m'installai dans le fauteuil lui faisant face pour le détailler librement tout en dégustant mon café à petites gorgées. Des cheveux bruns courts sur la nuque et les côtés, laissant des vagues ondulées sur le dessus, une barbe naissante, de longs cils noirs et des sourcils bien dessinés. Un tatouage tribal recouvrait son épaule gauche se prolongeant sur la partie haute de son pectoral. Comme hypnotisée je ne pus dévier mon regard qui s'égara vers ce V sublime où une ligne de poils fins descendait aux confins de son jean déboutonné, laissant entrevoir son membre en semi-érection sous son boxer.

Qu... Quoi ? Instantanément mon regard quitta à regret son entrejambe pour fixer ses yeux ouverts et son sourire appréciateur.

- Intéressée ? Questionna-t-il un sourcil levé. *Un soubresaut au coin de sa bouche indiquant qu'il trouvait la situation amusante.*
- Nullement ! Seulement admirative de ta plastique.
- Ta langue ne dit pas ce que tes yeux révèlent, avoua-t-il de son sourire narquois. *Il se redressa en prenant soin de replacer discrètement son érection matinale.*
- Sans doute, depuis mon réveil j'ai un souci de connexion de mes cellules nerveuses qui ne traitent pas les informations dans le bon ordre. Rappelle-moi qui tu es ? demandai-je en levant un sourcil circonspect.
- Un ami de ton frère !
- Mmmm, je vois... je ne suis pas la seule à avoir un problème d'interface. Veux-tu un café pour t'éclaircir les idées ?
- Laisse-moi deux minutes. Où est la salle de bains ?
- Deuxième porte à gauche. C'est ma chambre, mais je te conseille vivement de frapper à la porte de la salle de bain avant d'y entrer.

Un quart d'heure plus tard, il me rejoignit dans la cuisine, s'assit sur l'un des tabourets de l'îlot central avec une aisance naturelle où chaque mouvement était parfaitement maîtrisé. Bien malgré moi, je restai faussement coïte à la vue de ses biceps qui saillirent lorsqu'il porta sa tasse à la bouche.

- Alors, qui es-tu ? dis-je en affichant une moue expressive n'autorisant aucun refus.
 - Je suis un ancien client de Yann. Il y a quelques années, j'ai repris l'entreprise familiale. Je devais rajeunir les moyens de communication pour augmenter le chiffre d'affaires et atteindre les objectifs fixés. J'ai contacté sa boîte de com, et les propositions de Yann étaient assez pertinentes et percutantes pour m'intéresser. Nous avons toute de suite sympathisé. Et lorsque nos agendas nous le permettent, nous nous retrouvons.
- Et toi, que fais-tu ?
- Mmmm un ancien client et quoi d'autre ?

— ...

— Excuse-moi mais je ne possède pas un gaydar comme mon frère. Bref, pour faire court, je suis flic à la BEFTI et accessoirement en vacances pour quelques jours.

— Tant mieux ça facilitera les choses !

— Que... quoi ?

— C'est quoi la BEFTI ? dit-il sans prendre la peine de répondre à mes interrogations.

— Euh... La brigade d'enquête des fraudes aux technologies de l'information. C'est un service spécialisé dans la lutte contre la cybercriminalité et j'y travaille depuis cinq ans.

Mon frère choisit ce moment pour faire son apparition, suivit de son amant. Un homme blond frêle, teint pâle, yeux clairs. Lorsqu'il tourna le dos pour se servir du café, je notai mentalement qu'il était doté de généreuses fesses rondes et fermes, serrées dans un jean moulant remplissant tous les critères physiques de Yann. Les yeux de celui-ci affichant clairement un désir naissant.

— Nina, au cas où tu ne t'en souviendrais pas, je te présente de nouveau Boris, il est coloriste pour une boîte de production spécialisée dans les films d'animation.

— Bonjour Boris... Yann essaies-tu de me rappeler à juste titre qu'il était présent à la soirée d'hier ?

— Oui avec Louis, Mitch et Jack, répondit-il en s'adressant à ce dernier.

— Jack ! lui as-tu rappelé ce qui l'attendait ? demande mon frère à l'intéressé.

— Non Yann. Cela me tente mais je préférerais que tu t'en charges, sachant qu'au vue des circonstances ça ne va pas lui plaire.

— Stop, arrêtez vos énigmes à deux balles, qu'est-ce qui est censé me déplaire ?

— Bon... je vais prendre une douche, ça lui laissera le temps d'y réfléchir ! *Sur ces entrefaites, il se leva un sourire de vainqueur aux lèvres et sortit de l'office d'un pas empressé.*

- Eh... Oh... ça veut dire quoi ça ? *Mon sang ne fit qu'un tour sous l'accès de colère et je fusillai mon frère du regard.*
- Bo, prend note de la couleur de son visage car elle ne doit très certainement pas faire partie de ta palette. *Il afficha un air insolent avant de poursuivre.* Ma chère sœur, je dois t'avouer que tu as été théâtrale dans la seconde partie de la soirée. Ta reconversion est assurée. Je ne te savais pas si bonne comédienne puisque tu as, ni plus ni moins joué de ta personne aux enchères. Bienheureusement et que Dieu m'en garde, ce n'est pas moi l'heureux élu de ton marchandage. D'autant que je n'avais d'yeux que pour une seule personne dans l'assistance et tu te doutes bien que ce n'est pas de toi dont je parle.
- Pas besoin que tu soutiennes une thèse, droit au but Monsieur-Pervers. *Il commençait à me porter sur les nerfs. J'avalai une autre gorgée de café restant persuadée que ce qui allait suivre me contrarierai pour le restant de la semaine.*
- Toi et ton obstination à toujours vouloir gagner. *La poitrine de Yann se gonfla d'une grande inspiration qu'il laissa lentement ressortir.* Pour résumer, n'ayant plus rien à miser sur le tapis, tu as surenchéri en offrant ton corps durant deux jours au gagnant. Une partie mémorable dans les annales de nos soirées poker, vue la détermination de chacun à vouloir décrocher ce prix. Mais saluons l'heureux vainqueur qui n'est autre que Jack et qui a su gardée la main pour remporter le trophée sur une quinte flush au 10.
- Crétin, et toi bien sûr, tu n'as rien fait d'autre que de me laisser m'enliser.
- Techniquement tu es l'aînée de quelques minutes et avec tout le respect que je te dois, j'ai préféré m'abstenir.
- Je n'étais pas dans mon état normal puisque je n'ai aucun souvenir des faits. Qui peut affirmer mes dires ?
- Au bas mot, les cinq personnes autour de la table. Non sans une certaine lucidité qui me surprend encore maintenant, tu savais toi-même que tu démentirais. Alors, tu m'as demandé d'enregistrer ta proposition avec mon téléphone en veillant à ce que tu respectes tes engagements. *Je lui arrachai*

le portable des mains pour visionner la vidéo prouvant l'authenticité de mes propos en grimaçant exagérément.

- Sale traître ! Alors que je disais à qui veut bien l'entendre que tu étais le meilleur des frères. Me serais-je vanté à tort ?
- Je suis le seul et l'unique... Un conseil avisé pour les deux prochains jours. Évite les boissons alcoolisées et les défis que tu ne serais pas en mesure d'honorer petite sœur. Bon, je vous laisse l'appartement. Bo et moi avons décidé d'écumer tous les bars et les boîtes gay. Ne m'attends pas, je dormirais chez lui.
- Sort couvert Yann lui chuchotai-je à l'oreille. *J'enlaçai son corps comme un anaconda resserrant sa proie et lui claquai un baiser tonitruant sur la joue.*
- T'inquiète Nina. Bon week.

En nettoyant la table de la cuisine, je pensai à mon frère en souriant. Sa sexualité était une véritable énigme. En fait, il cachait bien son jeu car il n'avait pas d'étiquette. Je l'enviais un peu. Tel un caméléon, il adaptait sa sexualité à la personne du moment quel que soit le sexe. Il aimait autant les courbes dures et viriles que les formes douces et fragiles. Ce qui importait, c'était la qualité de ses émotions et de ses besoins, oscillant entre les rapports tendres et une sexualité sauvage, animale. Toujours en quête du saint-graal testant les avantages et les inconvénients du troisième sexe.

Peu de temps après Jack me rejoignit dans le salon et s'installa à côté de moi. Il sentait bon, et sans rien faire il était le genre de personne à exsuder de sensualité. Il tourna son visage vers le mien, posa une main possessive sur ma joue et ses lèvres s'écrasèrent sur les miennes dans un baiser brûlant. Sous la torture de sa langue invasive, des frissons me parcoururent l'échine et attisèrent davantage les crépitements de mon bas ventre. Puis sans aucun avertissement, il cessa toute approche et s'éloigna de moi.

- Avant toute chose, acceptes-tu la gageure d'être mienne pour tout le week-end ?

- Mmmm, tu es l'heureux gagnant d'un jeu dangereux. J'assume mes provocations et je serais lâche de ne pas m'y conformer.
- Tu dois te résoudre à accepter sans rechigner toutes mes requêtes sans exception.
- Si... une seule. Tu ne me partages pas, je veux une relation exclusive pour les prochaines 48 heures, ce sont les termes de notre accord.
- C'est la dernière fois que tu me dis non. Prends ton ordinateur portable et connecte-toi sur mon site...

Quel appartement recherches-tu ? Acheter ou louer ? Quel est ton budget ? Combien de m² ? Quelles sont les zones géographiques que tu convoites ?

- Mais dis donc... Tu travailles dans une agence immobilière ou quoi ?
- Presque. En fait, j'en possède trois en ville et deux autres dans la région. On fait un premier tri sur le site, puis on passera prendre les clés dans les différentes agences. Ce qui nous laissera le reste du week-end pour les visiter.
- Wouah quelle efficacité !
- Cependant j'y ajoute une condition. Mets une robe sans sous-vêtements. Je t'accorde tout de même la possibilité de glisser un string et des préservatifs dans ton sac à main.

Nous passâmes la matinée à élaborer notre planning de visites suivant mes critères de choix. Après nous être sustentés rapidement, nous prîmes sa voiture pour nous rendre dans les différentes agences. Durant le trajet, un silence confortable s'installa dans l'habitacle jusqu'à ce que le véhicule s'immobilise.

- Bon voici le premier T2 de 25 m² en location au dernier étage de cet immeuble qui en compte quatre, sans ascenseur. Comme tu peux le constater nous sommes en plein centre-ville, à proximité des tramways et des bus et à deux minutes à pied de la gare. Allez montons. Passe devant...
- Grrr... sans ascenseur, dis-je essoufflée sur le palier du troisième étage.

- En attendant d’avoir des gosses, tu pourras toujours trouver un homme serviable pour t’aider à monter les courses. Il y en a sûrement un dans ta brigade non ?
- Ou bien, je pourrais mettre aux enchères ce service pendant un an à la prochaine partie de poker !
- Encore faudrait-il gagner demoiselle Picoleuse !
- Monsieur Quinte Flush, ravalez votre fierté car il se pourrait bien que je vous surprenne ! Maugréai-je en fronçant les sourcils.
- Je ne demande que ça rétorqua-t-il sans perdre son sourire arrogant. D’après la fiche technique, cet appartement est composé d’une pièce de vie avec une cuisine indépendante aménagée, d’une chambre aux dimensions acceptables, une salle d’eau et WC séparés, qu’en penses-tu ?
- Mouais, pas mal... un rafraîchissement des murs est à prévoir et les plaques de cuisson sont à changer.
- Oh ! J’ai oublié la terrasse. Étroite mais fonctionnelle, l’ancien locataire à obturer les grilles pour sauvegarder son intimité dit-il en ouvrant la baie vitrée. Rends-toi compte par toi-même.

Par curiosité, je m’accoudai à la balustrade pour avoir un aperçu du panorama et du quartier. Des effluves de chèvrefeuille sur le balcon voisin vinrent titiller mes narines avec douceur. Seulement une dizaine de mètres séparait les deux immeubles se faisant face, de sorte qu’un Yamakasi pourrait très facilement s’inviter au petit déjeuner. Malheureusement le balcon était si étroit qu’il était impossible d’y installer une table bistrot et deux chaises.

Perdue dans mes pensées, je sentis le corps de Jack se coller au mien. Sa bouche près de mon oreille m’intima l’ordre d’écarter les jambes tout en gardant les mains sur la rambarde. Le creux dans mon ventre me semblait de plus en plus profond et vertigineux. Son érection menaçante contre mes fesses, il souleva ma robe pour caresser avec légèreté mon entrejambe de son autre main.

Immergée dans sa chaleur, enveloppée par son odeur j’eus la sensation de perdre pied et je résistai difficilement à l’envie de le toucher. Sous la lenteur de ses caresses, une

chaleur intense irradiia mon bas ventre m'empêchant de contrôler les battements anarchiques de mon cœur.

Ses doigts agiles trouvèrent mon bouton durci dessinant de petits cercles tout autour de ma chair tendre, gonflée de désir et mouillée par ses caresses. Mes reins se creusèrent, mon ventre fut parcouru d'ondes électriques. Je tournai le visage pour humer son cou discrètement. J'adorais son odeur alors je fermai les yeux et soupirai avant de capituler. Je respirai à petits coups nerveux assortis de gémissements lascifs lorsque je sentis mon orgasme poindre et avant qu'il m'inonde intensément tout s'arrêta.

Jack s'était éloigné d'un pas. J'ouvris les yeux et jetai un regard perdu par-dessus mon épaule pour le voir porter ses doigts à la bouche et les sucer avec délectation. Putain que c'était sexy ! Et avant même d'ouvrir la bouche, il se retourna et rentra dans l'appartement.

- Alors prête pour poursuivre les visites ? proposa-t-il en souriant d'un air narquois.
- T'es dingue, tu ne peux pas me laisser comme ça ? Râlai-je sans pouvoir me résoudre à changer de position, tout en posant mes doigts sur ma vulve pour atteindre la jouissance qu'il me refusait.
- Je t'interdis de te toucher, allez continuons ! *Il revint sur ses pas, prit ma main dans la sienne me forçant à entrer et referma la baie vitrée derrière nous.*

Sans qu'il puisse esquisser un geste, je l'enlaçai étroitement et l'embrassai avec le besoin impérieux de posséder sa bouche. Je l'entendis gémir contre mes lèvres, mes doigts impatients coururent sur le tissu de son entrejambe, soulignant d'une pression calculée son membre enflé. D'autorité il posa sa main sur la mienne pour cesser tous mouvements, m'entraînant sans ménagement vers la sortie.

- Un partout, grommelai-je avec fierté.

Marcher était une torture. Chaque pas résonnant jusqu'à mon clitoris sensible était un supplice, m'obligeant à tortiller exagérément des hanches.

- Arrête de te trémousser ainsi, ça m'excite ! dit-il en m'ouvrant la portière.

- Alors, finis ce que tu as commencé !
- Quand je veux, où je veux, comme je veux. Toute à moi, tu te souviens ?
- Oui... je viens juste de comprendre les règles de ton jeu sadique.

Le temps de contourner la voiture pour reprendre la place du conducteur, je pinçai douloureusement mes mamelons de sorte qu'ils pointent orgueilleusement en dessous du tissu, et rehaussa ma robe jusqu'à une hauteur inconvenante sujette au voyeurisme. Assis au volant, après une volée de coups d'œil sur mon entrejambe glorieusement offert, il afficha un sourire séditieux se concentrant sur sa conduite.

Au bout d'une demi-heure silencieuse, il gara son bolide sur le parking du centre-ville et nous parcourûmes plusieurs centaines de mètres avant de nous retrouver dans l'appartement d'une maison de ville située dans une rue piétonne. Une fois la porte refermée sur nous, il jeta un coup d'œil à son dossier et poursuivit.

- C'est un appartement de 35 m² qui a été rénové récemment. Il possède une cuisine aménagée ouverte sur le séjour, une chambre séparée avec dressing, salle de douche et WC, une cave aussi. Le parking gratuit et les petits commerces de la rue sont un avantage considérable pour une femme d'action comme toi. Qu'en dis-tu ?
- Trop sombre... trop de vis-à-vis... trop alambiqué... pas de balcon, manque d'espace. Je suis claustrophobe. Viens repartons vite avant que je ne déclenche une crise d'hyperventilation.
- Et si nous en profitons pour nous trouver un charmant petit restaurant, nous reprendrions les visites demain. J'ai faim.
- Combien nous en reste-t-il ?
- Quatre, c'est jouable, deux en matinée et les deux restants dans l'après-midi. Si on ne trouve rien à ton goût, je t'enverrais d'autres propositions dans la semaine.

Confortablement installés en terrasse sous les lampions d'un restaurant italien, nous étudiâmes la carte en silence. Je n'arrivai pas à choisir tant les plats proposés me faisait voyager sans quitter ma chaise.

Bruschettas, misto d'antipasti, caponata, bresaola, vitello tonato.

Il ne manquait plus qu'un bel canto lyrique accompagné au piano interprétant des extraits de grands répertoires comme Carmen, Don Giovanni ou la Tosca, pour parfaire le tableau.

— Parle-moi de toi, de tes activités professionnelles.

— Je suis investigatrice depuis cinq ans. J'ai une formation d'officier de police judiciaire et une formation technique informatique d'un niveau élevé. Le service dans lequel je travaille ne traite que les infractions commises contre les réseaux. Fraude informatique, crack de protection de logiciels mais aussi la contrefaçon numérique. J'ai quelques dossiers concernant des salariés, des syndicats, de malveillance, d'usurpation d'identité.

Les entreprises viennent surtout nous trouver quand elles se rendent compte qu'elles sont démunies face à la cybercriminalité. Ne pouvant se faire justice elle-même, elles restent libres de déposer plainte. Des dénonciations peuvent aussi nous amener à découvrir que des comptes de clients d'entreprises sont compromis ou que des bases de données entières de sociétés sont reproduites sur certains sites. Dans ce cas, il convient d'élucider les modes opératoires puis techniquement de remonter aux personnes qui les ont commises. Pas toujours facile mais je suis entourée des meilleurs.

As-tu récemment entendu parler de ce jeune finlandais de dix-sept ans condamné à deux ans de prison avec sursis, et poursuivi pour cinquante mille actes de cybercriminalités. Il faisait partie d'un groupe de hackers et a revendiqué le piratage de plusieurs grands réseaux de jeu en ligne comme Sony et Microsoft. Il a piraté entre autre l'Université d'Harvard et l'institut de technologies du Massachusetts aux États-Unis.

— Non, je n'en ai pas souvenir... À une échelle moindre, as-tu des conseils à me donner ?

- Les recommandations d’usage, choisir un mot de passe mélangé de chiffres, de lettres et de caractères spéciaux, le changer souvent. À toi de programmer la fréquence suivant le nombre de personnes qui y ont accès. Sécuriser le réseau wifi par une protection clé wap2. Mettre à jour le système d’exploitation, les logiciels, l’anti-virus et le pare-feu. Et surtout ne pas utiliser de Cloud pour tes sauvegardes administratives. Au besoin, demande à ton technicien réseau de me contacter.
- J’y veillerai... Quels sont tes passe-temps favoris ?
- À l’âge de trois ans, je dessinais sur n’importe quel support, ce qui a engendré de nombreuses réprimandes assortis de belles punitions. Même si à chacune de mes bêtises, je désignais mon frère comme coupable, mes parents n’étaient pas dupes. De quatre à treize ans, ils m’ont inscrit à tes ateliers de dessins. J’y ai appris toutes les techniques. Plume, pinceau, stylo feutre, aquarelle, fusain, sanguine, craie, crayons, pastels. L’art est une façon de s’exprimer et avec les années j’ai développé une véritable passion pour les portraits et les nus. Le crayonnage me détend et ne prend que très peu de temps pour la réalisation. Et toi ?
- Il y a maintenant neuf ans mon père a eu un accident vasculaire et j’ai été forcé de reprendre ses affaires en mains. À l’époque, après mes études j’étais parti en Nouvelle-Zélande en voyage d’agrément. J’ai arpenté le pays de long en large, travaillant dans des fermes, des vergers, des haras sous le système du wwoofing qui permet de proposer du travail en échange du logis et des repas. Comme je te l’ai déjà dit, j’assure le management commercial, la gestion des cinq agences immobilières et supervise une douzaine de salariés. En temps normal, mon secteur de prédilection est la recherche de biens immobiliers luxueux pour des acquéreurs fortunés. Négocier et suivre les gros travaux avant de mettre les biens à la vente. À dire vrai, tu es mon exception.
- Pourquoi ?
- La question est pertinente et mérite une réponse franche. Effectivement j’aurais très bien pu confier ton dossier à un de mes agents, mais je trouvais

plus distrayant de le faire moi-même et t'octroyer le statut de VIP pour le week-end.

— Donc je peux jouer à l'héritière « hiltonnienne » capricieuse et imposer mes exigences !

— Bien essayé, mais tu as perdu ce droit lors de cette partie de poker. Dois-je te le rappeler ?

— Hmpff...

Sans réellement voir le temps s'écouler, nous avons abordé de multiples sujets. Durant nos échanges, il se montrait souriant, le visage penché sur le côté et séducteur en diable en dosant parfaitement ses effets. Il aimait la musique, le cinéma et la littérature, se montrant curieux de manière générale. Régulièrement je lui retournais ses interrogations et j'en appris plus sur lui. Je le découvrais captivé d'en apprendre davantage sur moi, ma relation gémellaire, mes amours maladroits et leurs conséquences.

De temps à autre, je l'épiais en me demandant s'il appréciait notre tête à tête ou s'il m'écoutait uniquement par politesse. Son visage ne pouvait prétendre à la perfection ; l'ombre d'une barbe soulignait la ligne de ses mâchoires, des sourcils droits, des pommettes saillantes et une fine cicatrice à la tempe gauche lui conférait un air viril sans rendre ses traits durs.

Et si son corps n'était pas celui d'un athlète, l'amorce des muscles affleurait sous ses vêtements, donnant à l'ensemble une silhouette souple et nerveuse qui me séduisait d'heure en heure. J'étais prisonnière de son charme. J'appréciais nos échanges, juste du plaisir immédiat que je n'avais qu'à accepter, tout simplement. Je gardais les yeux clos pour ressentir cette sensation de légèreté qui effleuraient mes sens. Et si j'avais été honnête avec moi-même, j'aurais avoué sans peine que cet homme m'apaisait.

— J'ai besoin de quelques précisions pour la suite du programme, quel genre de sexualité as-tu ?

— *(Je ne peux m'empêcher de virer au rouge coquelicot tout en regardant de toutes parts pour évaluer notre degré d'intimité).* Mmmh... hétéro, exclusive, débridée, offerte, curieuse, gourmande dis-je en chuchotant. *Mon embarras s'atténua et le coin de mes lèvres se souleva.*

— Rentrons, j'ai hâte... répondit-il en appelant le serveur pour régler l'addition.

Après vingt minutes de trajet, il m'ouvrit galamment la portière devant une maison d'architecte en ossature bois, constitué de trois grands espaces. Lorsque nous entrâmes dans la partie centrale de la maison, je compris immédiatement qu'il appartenait à un univers où je n'avais pas ma place.

Un patio-piscine avec passerelle reliait le volume salon cuisine d'un côté et l'espace nuit avec trois chambres, salles d'eau adjacentes, et un immense dressing de l'autre.

— Tu vis tout seul dans cet immense espace ?

— C'est purement un investissement et je n'y suis pas souvent, dit-il en se rapprochant dangereusement de moi.

Il sourit et n'ajouta rien. Il s'approcha et se pencha vers moi, sa main se lova au creux de ma nuque, posant son front contre le mien. Jack inclina la tête, son nez vint se placer le long du mien, nos souffles s'accordant intimement, n'en formant plus qu'un. Enfin, je laissai courir mes doigts le long de son cou, de sa mâchoire comme j'en avais rêvé plus tôt dans la soirée.

Alors que je l'attirai pour réduire à néant l'ultime distance qui nous séparait, il affermit son étreinte et captura ma bouche. L'envie de lui se réveilla dans mes reins. Son baiser était presque sauvage. Sa langue trouva la mienne dans une danse enivrante. La chaleur de son corps serré contre le mien et ses doigts glissant sur mes courbes, m'arrachèrent des sensations vibrantes et frémissantes de vie à leur contact. Electrisée par ses frôlements, un violent frisson remonta de ma colonne vertébrale me plongeant dans la sensation de vouloir me fondre en lui. Débordée et mis à mal par toutes ses émotions, mes pensées perdirent toute cohérence. Loin de toute réflexion, mon envie de me jeter sur lui s'aiguïsa de seconde en seconde.

Impatient, il prit d'autorité ma main dans la sienne pour m'enjoindre à le suivre jusqu'à sa chambre où nous nous déchaussâmes. Ses yeux étudièrent mon visage puis il devêtit d'un seul mouvement ma robe qui chut dans un léger froissement sur le sol. Il baissa le regard sur ma poitrine exposée, approcha ses lèvres et déposa une multitude de baisers aussi avides que tendres sur chacun d'entre eux.

L'envie qu'il avait allumée en moi crépitait de plus en plus fort. Tremblante de désir, je défis gauchement le premier bouton de sa chemise, mes yeux dans les siens réclamant le droit de poursuivre. Il acquiesça d'un battement de paupières et tout en prenant mon temps, je déboutonnai le reste découvrant son torse semé d'un duvet discret qui se prolongeait sous son nombril. Je m'agenouillai et descendis sa fermeture éclair pour faire glisser simultanément son pantalon et son boxer à ses pieds. Sans détacher les yeux du membre que je venais de libérer et qui pointait orgueilleusement vers moi, je relevai de nouveau le visage vers lui en m'humectant les lèvres.

— Prends-le dans ta bouche et montre-moi tes talents de débauchée
m'ordonna-t-il laissant un sourire carnassier illuminer son visage.

Dans la seconde qui suivit, la seule réponse qui laissa échapper était une longue plainte, tandis que ma bouche friponne léchait le gland déjà humide savourant la délicieuse amertume qui perlait. Le maintenant fermement à la base, ma langue dessina une trace humide sur toute la longueur de sa queue. Au son des soupirs parvenant à mes oreilles, j'engloutis son membre au plus profond de ma gorge, et entamai un va-et-vient licencieux.

Mon autre main frôla délicatement ses bourses pleines en une promesse silencieuse du plaisir à venir. Son râle rauque m'obligea à accélérer les mouvements de mes lèvres et de ma langue pour le lécher, et l'aspirer plus encore. Sous mes doigts, je sentis ses bourses se tendre et dans un spasme féroce, il jouit dans ma bouche en maintenant ma tête contre son intimité.

— Avale Nina ! m'intima-t-il en me soulevant pour m'embrasser sauvagement et partager son flux.

Maintenant on va commencer à jouer. Es-tu prête ?

— Plus que jamais.

— Veux-tu que je te bande les yeux ou préfères-tu jouer la voyeuse ?

— Deuxième choix sans hésiter.

Étrangement sans aucune pudeur, il me positionna à quatre pattes au bord du lit, se délectant de la vue sur ma croupe offerte et ruisselante. Il fouilla dans le tiroir

de son chevet et jeta négligemment sur le lit un préservatif, un plug anal de moyenne taille et du lubrifiant. De son doigt humide, il massa l'entrée de ma chair plissée.

Lorsque la brûlure de son doigt à l'intérieur me fit me contracter, une vague de sueur rampa insidieusement le long de mon échine. Sentant peu à peu la douleur refluer, il en ajouta un deuxième les faisant aller et venir en façonnant mon corps. Au son de mes plaintes lascives, il inséra le plug lubrifié jusqu'à l'ancrage, et parsema de baisers mes globes en ronronnant de plaisir.

— Seigneur, tu es magnifique. Je regrette de ne pas avoir tes talents artistiques car le modèle m'inspire plus que de raison.

— Prends une photo, je le crayonnerai pour te l'offrir, bredouillai-je instinctivement.

Ce qu'il fit dans la minute suivante. Quand il se rapprocha de nouveau, il pinça et malaxa mon clitoris durci d'excitation. Sans préambule il plaça son sexe gainé à l'entrée de mon vagin, agrippa mes flancs et me donna un brutal coup de reins qui me coupa le souffle sous l'effet de la double pénétration.

Il murmura des mots crus et ses hanches claquèrent contre mes fesses. Ses mains me dominèrent en déplaçant le plug conjointement à ses coups de buttoir. Les ondulations de son bassin de plus en plus fortes, rendaient ma respiration spasmodique. Je ne fus plus que sensations et sueur, je ne contrôlai plus rien. Mon corps était sien comme jamais il ne l'avait été avec un autre homme.

Au moment où mon orgasme naquit, il retira le plug et pénétra mon entre enchaînant des coups de reins plus ou moins fort. Je n'eus pas conscience des petits cris suraiguës qui s'échappaient de ma gorge par intervalles. À cet instant précis, je n'étais qu'avidité et luxure.

Mon corps frissonna, puis ma respiration changea de rapide et séquentielle à une respiration erratique et laborieuse d'un animal prise au piège. Quand il posa ses doigts sur ma vulve engorgée, la vague de jouissance me submergea toujours plus profonde, toujours plus houleuse. Et soudain la décharge de plaisir fut si forte qu'elle nous arracha un cri mutuel magistral dans un orgasme tellement puissant, que je dus lutter pour garder conscience.

Essoufflé et groggy, il glissa son corps contre le mien, nos membres enchevêtrés. Je me lovai dans son étreinte rassurante, relevant le visage vers son cou où son odeur exquise et grisante inonda mes sens.

— Nina, tu es la plus enivrante des muses. Et ce week-end n'est pas seulement la conséquence d'une enchère au poker, mais le commencement d'un nouveau jeu qui ne se joue qu'à deux, chuchota-t-il à mon oreille en embrassant cet endroit délicat qui palpitait au rythme de mes battements.

Cette déclaration imprégna mon âme petit à petit jusqu'à ce qu'une joie salvatrice explose dans ma poitrine. Il m'enlaça si fort qu'il donna l'impression de vouloir souder son corps au mien et pas seulement pour cette nuit...

* * *

De l'eau a passé sous les ponts. Six ans d'inclination exclusive, de jeux érotiques toujours plus créatifs et de parties de poker arrosées. Assise à l'ombre près de la piscine, mon crayon virevolte en tous sens sur mon carnet de dessin, comme s'il était animé d'une vie propre. Il trace des lignes, des déliés, des courbes, des ombres qui prennent vie peu à peu, je croque un portrait qui n'aura de valeur qu'avec les années écoulées.

Le silence règne en maître rendant l'espace plus volumineux qu'il ne l'est. Son corps nu musclé brille de mille éclats sous le soleil tamisé par les stores du patio. Un sourire tendre illumine son visage. Il n'a d'yeux que pour le petit être endormi qu'il tient précieusement au creux de ses bras... sa fille... notre enfant, le fruit de notre ardente passion... Qui aurait pu le croire !

Merci d'avoir pris le temps de me lire. Un dernier mot, si vous avez aimé ou pas, n'hésitez pas à laisser un commentaire pour me faire part de vos remarques.